

Sur une table de marbre d'époque paléochrétienne récemment entrée dans les collections du Musée d'art et d'histoire

Autor(en): **Martiniani-Reber, Marielle / Decrouez, Danielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **49 (2001)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1. La table porte le numéro d'inventaire AA 2000-29.

2. La conception de cette salle, créée en 1991, a été entièrement renouvelée en mars 2000. Des œuvres qui n'étaient pas présentées jusqu'alors ont pu y prendre place.

3. La pièce a cependant été fracturée en deux parties, mais reste presque complète. En règle générale, les plateaux de ce type nous sont parvenus mutilés (voir DEONNA 1938, p. 56).

4. Épaisseur : 1,7 à 2 cm

5. Diamètre : 1,26 m ; ces tables de marbre paléochrétiennes mesurent en général entre 1 et 1,40 m de diamètre ou de côté quand elles sont en forme de *sigma* (ROUX 1973, pp. 133-196, plus part. p. 142). L'origine des tables de Salamine n'a pu être précisée, mais Georges Roux pense à des carrières situées en Asie Mineure (ROUX 1973, p. 142).

6. Voir ROUX 1973, p. 150, et TCHALENKO 1980, vol. 1, pp. 151-159, qui proposent aussi un tel système à support central pour l'église de Sergible en Syrie.

7. D'après cet antiquaire, exactement d'une église située près de Palmyre

8. ROUX 1973, p. 42

9. C'est également l'opinion de ROUX 1973, pp. 174-175.

10. TCHALENKO 1980, vol. 1, pp. 151-159, voir en particulier Sergible. D'autres modèles de table pouvaient cependant être employés dans ces *bêma*, par exemple à Sugane, où la table est en forme de *sigma* et est polylobée (TCHALENKO 1980, vol. 1, pl. 63).

11. LASSUS/TCHALENKO 1951, p. 79

12. LASSUS/TCHALENKO 1951, p. 86

13. LASSUS/TCHALENKO 1951, p. 113, pour l'église de Beris nord

Au cours du printemps 2000, le Musée d'art et d'histoire a eu la chance d'acquérir un plateau de table circulaire en marbre blanc (fig. 1)¹, qui a immédiatement pu être exposé dans la salle des antiquités byzantines et coptes récemment aménagée². Ne comportant aucun décor figuré, ce plateau en forme de disque est conservé dans son intégralité³, malgré sa faible épaisseur⁴ et sa grande dimension⁵.

Description

Le décor du plateau de la table, en faible dépression (environ 3 cm de profondeur), se compose uniquement de moulures. Le listel est souligné d'une gorge légèrement creusée, tandis que le rebord (large de 9,4 cm), formé de deux listels, se clôture par une plate-bande assez importante (fig. 2).

Le support de la table reste inconnu, mais on constate que le revers du plateau est travaillé avec soin et qu'il a subi un polissage même si celui-ci est moins prononcé que sur sa surface visible. Il n'était ainsi pas destiné à être caché. Vraisemblablement, ce plateau reposait sur des colonnettes ou peut-être même sur un support central⁶.

Origine de la pièce

Selon les indications du marchand, la table proviendrait de Syrie⁷, ce qui est tout à fait plausible, car des œuvres semblables ont été découvertes dans le nord du pays. Cependant le problème de l'origine de cet objet reste posé, car la qualité du travail de moulure est celle d'un marbrier. L'absence de marbre sur le territoire syrien laisse penser que la pièce a pu être importée de Constantinople, de Grèce ou de la région de Marmara. La finesse de ces plateaux les rendait légers et faciles à transporter. La bonne qualité et l'homogénéité du marbre dont ils sont généralement fabriqués assurent leur solidité, malgré leur épaisseur réduite et l'importance de leur surface⁸. L'importation de dalles de marbre dans les régions où ces tables étaient utilisées ne peut être totalement exclue, mais cette hypothèse reste cependant peu vraisemblable, car d'une part, ces dalles sont à la fois lourdes et fragiles, et d'autre part, la taille du marbre devait y être peu pratiquée⁹.

Plusieurs exemples de tables de marbre, circulaires et aniconiques, ont été retrouvées en Syrie du Nord. L'étude des ruines des églises de la région montre que, très souvent, de tels objets trouvaient place dans la contre-abside, élément caractéristique de l'architecture locale, tandis que la table d'autel proprement dite, située dans l'abside, était rectangulaire¹⁰. Les contre-absides ou *bêma* ont existé en Syrie du Nord dès le IV^e siècle¹¹ et ont perduré jusqu'à la conquête musulmane. De même forme que l'abside à laquelle elles font face, elles sont surélevées et meublées d'éléments taillés dans la pierre, comme des armoires, un trône ou un ciborium. Cet espace pouvait servir à la prédication et les chaires s'y tenaient également¹². Parfois des lipsanothèques étaient gardées dans ces lieux¹³.



14. Voir la recension intégrale parue dans CHALKIA 1992, pp. 195-215

15. L'une vient de la basilique de Julien à Brad, l'autre de Sergible, et la troisième de la basilique de la Sainte-Croix de Resafa (CHALKIA 1992, p. 214).

16. Les deux premières sont en marbre blanc, la dernière est en pierre calcaire rose.

17. MARCADÉ/ROUX 1977, p. 459

18. CHALKIA 1992, pp. 196-197

19. CHALKIA 1992, p. 215. L'exemple tunisien, complet, en marbre blanc, fut retrouvé dans l'église de Saint-Félix de Carthage.

1. *Plateau de table*, époque paléochrétienne | marbre de Marmara, Ø 1,26 m MAH (inv. AA 2000-29)

Exemples d'Orient et d'Occident

C'est près d'une centaine de tables rondes qui ont été retrouvées et publiées¹⁴. En dehors de la Syrie, où trois tables rondes furent recensées pour le nord du pays¹⁵, dont deux en marbre blanc¹⁶, on connaît de nombreux exemples dispersés dans le monde paléochrétien oriental et occidental.

Orient byzantin

Une pièce a été retrouvée en Jordanie, en pierre, ornée d'une croix, deux pièces au Liban, également faites de marbre blanc. Les fouilles de Chypre en ont mis au jour de nombreux fragments, en particulier à Salamine, dans la basilique de Campanopetra¹⁷. Le site égyptien du monastère Deir es-Suriani, au Wadi en-Natrun, en possède trois exemples en marbre, deux sous forme de fragments, mais le troisième est un plateau complet, d'assez petite dimension (72 cm de diamètre), couvert d'inscriptions funéraires du XII^e siècle¹⁸. En Terre Sainte, un fragment de marbre blanc a été trouvé sur le mont Nébo, tandis que six autres appartenaient à une table de la grotte de Gethsemani. Un plateau de marbre blanc, intégralement conservé, provient de la basilique A de Latrum en Libye. Les sous-sols de Turquie et de Tunisie en ont aussi livré des témoignages¹⁹.



20. CHALKIA 1992, pp. 197-204

21. Les tables romaines étaient aussi fréquemment en marbre blanc (voir MOSS 1989, pp. 56-60).

22. W. Deonna soulignait déjà la prédominance du marbre blanc pour la fabrication de ces tables (DEONNA 1938, p. 56).

23. C'est le cas à Rhodes ou dans le Magne, dans l'église d'Episcopi (voir CHALKIA 1992, pp. 198-199 avec bibliographie antérieure).

24. CHALKIA 1992, pp. 209-212

25. CHALKIA 1992, p. 213 avec bibliographie antérieure

26. CHALKIA 1992, pp. 205-209. Le plateau en albâtre a été retrouvé dans le *coemeterium Iordanorum* de Rome, (voir CHALKIA 1986, p. 173).

2. Plateau de table, époque paléochrétienne | marbre de Marmara, Ø 1,26 m MAH (inv. AA 2000-29) | Détail du rebord

La partie occidentale du monde byzantin connaissait aussi de telles tables. La Grèce est le pays qui en a conservé la plus grande quantité puisque quarante ont été recensées²⁰. Certaines proviennent d'édifices religieux, mais l'origine d'une bonne partie d'entre elles reste inconnue. Le matériau de fabrication est le marbre, le plus souvent blanc²¹, mais parfois aussi de couleur verte, bleue ou grise²². Quelques-unes portent des croix ou des inscriptions à caractère religieux comme des épitaphes car elles furent parfois réutilisées en tant que stèles funéraires. D'autres ont été étudiées dans le cadre des aménagements d'églises médiévales où elles furent remployées dans leur pavement²³.

Au nord des Balkans, seize tables, toutes à l'état de fragments, ont été retrouvées en Yougoslavie et en Croatie. Il est à noter que l'une d'elles, en grès gris, provient des ruines d'un temple païen, à Gamzigrad. Une autre, d'origine inconnue, mais conservée au musée de Split, est réalisée en calcaire. À ces deux exceptions près, les autres sont en marbre²⁴.

Trois tables sont conservées en Roumanie : deux proviennent de la grande basilique de Tomis (Costanza), l'une étant attribuée au V^e-VI^e siècle, tandis que le fragment de la troisième provient d'Istria. Toutes sont en marbre blanc²⁵.

Occident

Dans la partie occidentale de l'empire romain, les exemples connus sont moins nombreux bien qu'on en connaisse vingt et un pour l'ensemble du territoire italien, pour la plupart en marbre blanc, mais aussi en marbres de couleur et même en albâtre²⁶.

27. CHALKIA 1992, p. 214
28. CHALKIA 1992, pp. 91-94, sur les renseignements apportés par les sources littéraires
29. Le diamètre est de 92 cm (DEONNA 1938, p. 56).
30. CHALKIA 1992, p. 211
31. CHALKIA 1992, pp. 123-127
32. CHALKIA 1992, pp. 115-118
33. DEONNA 1934, p. 84, fig. 59-60
34. GILL 1991, pp. 201-202

Enfin, deux petits fragments de tables en marbre blanc furent retrouvés dans la basilique del Cap des Port à Minorque²⁷.

Toutefois, l'inventaire ne saurait être exhaustif car, en raison de leur fragilité, ces tables ont souvent été brisées en fragments difficiles à identifier, ou même détruites pour en récupérer le marbre.

Rôle de cette table

Si l'on veut préciser la fonction de cette table, on ne peut sortir du champ des hypothèses, aucune indication iconographique ne permettant de lui attribuer avec certitude un rôle religieux. Le plateau, qui s'apparente à première vue à une vasque, est trop peu profond pour avoir contenu du liquide. Si l'exemplaire de Genève a bien été trouvé en Syrie, ce qui ne peut être confirmé, il n'en reste pas moins possible qu'il n'ait pas été obligatoirement dans une exèdre, ni même dans une église.

Fonction liturgique

Dans la liturgie, d'autres tables que les autels étaient utilisées pour y poser les objets nécessaires à son déroulement, comme, par exemple, la vaisselle de communion²⁸. Ces tables rondes pouvaient alors être transportables. Dans les exèdres, on plaçait le Livre des Évangiles ou tout autre texte de prédication. Ces tables à usage liturgique étaient répandues dans tout le monde chrétien. À Délos, l'une d'elles fut découverte dans les ruines d'une église élevée sur le *hiérôn*. Circulaire, elle est cernée d'une plate-bande saillante et est creusée de dix lobes hémicirculaires. Datée au VII^e siècle²⁹, elle a été définie comme une table d'autel.

Le fait est que bien des exemples ont pu être mis en relation avec des lieux de culte. En Grèce, tel est le cas des tables conservées au Musée byzantin d'Athènes, ou celles des basiliques d'Alikí, de Mesara en Crète, ou encore celle de Partheni sur l'île de Leros. De même, les tables du Liban, de Syrie, de Terre Sainte ou d'Égypte, de Chypre, de Roumanie, d'Italie ou de Minorque ont toutes appartenu à des basiliques ou des *martyria*. À Sirmium, un ensemble de quatre tables liées au culte funéraire a été trouvé dans la basilique Saint-Irénée³⁰. Cette dernière fonction de certaines tables est confirmée par leur présence dans les catacombes de Rome³¹.

Des tables semblables étaient aussi destinées à la présentation des offrandes qu'apportaient les fidèles à l'église³².

L'usage en tant qu'autel proprement dit n'est pas exclu : c'est ainsi qu'est définie la table du *hiérôn* de Délos³³. La base circulaire de l'autel dans l'abside orientale de la basilique de Qasr el-Waheida conduit à penser qu'elle était surmontée d'un plateau également rond. De même, la forme centrée de l'architecture martyriale pourrait avoir favorisé l'utilisation de ces autels circulaires, par ailleurs connus dans l'Antiquité grecque et romaine déjà³⁴ : ils étaient alors en forme de puits et ne se composaient pas d'un support et d'un plateau ; cependant, la table de Gamzigrad, analogue à la nôtre, rappelons-le, fut découverte dans les ruines d'un temple païen.

35. *Art byzantin* 1964, n° 197. Des tables circulaires creusées de lobes servant de support à la *menorah* sont également montrées sur des manuscrits médiévaux comme la Bible d'Albe, datée de 1422 (voir REVEL-NEHER 1998, p. 90, fig. 83).

36. CHALKIA 1992, p. 78

37. CHALKIA 1992, p. 107

38. DUFRENNE 1978, p. 177, pl. 101. Dans les repas de plein air, les tables ne sont plus que des plateaux reposant directement sur le sol. Les différents types de tables du *Psautier d'Utrecht* reprennent les modèles antiques.

39. KITZINGER 1980, p. 35 et ill. 67

40. STEVENSON 1983, ill. 102, ainsi que ill. 25 de l'hypogée romain de Vincentius et Vibia

41. *Art byzantin* 1964, ill. 321

42. BARBIN *et alii* 1992; CHAMAY *et alii* 2000; banque de données développée depuis 1988 par le Muséum d'histoire naturelle de Genève et l'Institut de géologie de l'Université de Berne

Une icône de la collection Paul Canellopoulos, à Athènes, de la fin du XIV^e siècle, place une table circulaire dans l'espace d'une synagogue, sur l'une des petites scènes latérales qui montre les fiançailles de la Vierge³⁵.

En conclusion, on peut affirmer que les tables circulaires n'avaient pas de rôle précis dans le culte chrétien. On pouvait les trouver dans les exèdres où elles supportaient certains instruments du culte, dans les prothèses où elles servaient à la préparation des oblats, dans les chapelles où elles devaient être utilisées en tant qu'autels secondaires, et dans les *martyria* où elles devaient constituer l'autel principal.

Fonction profane

Face à la quantité de témoignages conservés de ce type de tables ou de plateaux, force est de constater, cependant, que peu d'exemples sont liés à des édifices profanes³⁶. Pourtant, des tables semblables étaient utilisées lors de banquets, ainsi qu'en témoignent aussi bien l'iconographie paléochrétienne que l'iconographie médiévale³⁷. Elles devaient être largement utilisées dans le mobilier domestique. Ainsi, dans le *Psautier d'Utrecht*, la majorité des tables sont circulaires : il s'agit parfois de petits guéridons, composés d'un plateau reposant sur trois ou quatre pieds³⁸, repris de modèles connus depuis l'Antiquité. Le diplytique de Probie (vers 400) évoque deux de ces guéridons³⁹. De même, à la basilique de Sainte-Marie-Majeure (Rome), la mosaïque représentant la bénédiction de Jacob par Isaac montre une table à quatre pieds courbés dans la tradition romaine⁴⁰. Dans un tétraévangile de la bibliothèque du monastère de Patmos (XIII^e siècle), le portrait de Marc le montre à côté d'une table ronde qu'il a utilisée pour poser ses instruments de copiste⁴¹.

Conclusion

La large diffusion de ce type de mobilier à l'époque paléochrétienne et son emploi très répandu tant dans le domaine religieux que dans le contexte domestique de l'habitat de luxe n'ont pas permis de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse de l'origine de notre objet. Aussi l'apport des analyses physico-chimiques menées au Muséum d'histoire naturelle de Genève a-t-il été capital dans cette enquête (voir *infra*). Il est à noter qu'il a permis de vérifier que le marbre de ce plateau est bien issu de Marmara, hypothèse que nous avons émise au regard de la provenance supposée de la table et de son aspect. [mmr]

Le marbre · Étude et identification

La recherche de la provenance du marbre employé a été faite au moyen de trois méthodes :

- la pétrographie,
- l'analyse des isotopes stables du carbone et de l'oxygène,
- la cathodoluminescence⁴².

D'une part, ces trois techniques ont l'avantage de ne requérir qu'une faible quantité de matériel. En effet, 5 mg de poudre de marbre pour les isotopes et une esquille de marbre inférieure à 1 cm² afin de confectionner la lame mince pour la pétrographie et la cathodoluminescence sont largement suffisants.

43. ZEZZA *et alii* 1992; banque de données n° 13

44. ASGARI/MATTHEWS 1995; HERZ 1987; banque de données n° 13

45. BARBIN *et alii* 1992 et CHAMAY *et alii* 2000

46. ASGARI/MATTHEWS 1995

47. ZEZZA *et alii* 1992; banque de données n° 13

48. BARBIN *et alii* 1992; banque de données n° 13

D'autre part, si les trois techniques utilisées séparément ne proposent qu'exceptionnellement une origine sans ambiguïté pour le marbre, la confrontation des résultats obtenus par chacune permet la plupart du temps une identification sans équivoque du lieu de provenance.

Le cathodomicrofaciès est caractéristique d'une variété de marbre de l'île de Marmara (Turquie). Il présente une luminescence très faible de couleur bleu foncé avec de petites plages rouges à roses dans les zones à petits grains⁴³.

Au microscope optique polarisant, ce marbre présente une texture homéoblastique avec deux populations de grains: des bandes calcitiques et dolomitiques avec de petits grains (0,09 mm pour la grandeur maximale) en alternance avec des bandes calcitiques plus larges de grains de taille moyenne (0,528 mm pour la grandeur maximale). Une telle granulométrie a été observée dans des marbres de Marmara⁴⁴ montrant un cathodomicrofaciès similaire à celui décrit ci-dessus.

La composition isotopique ($\delta^{1345} \text{C} = 1,52$; $\delta^{1846} \text{O} = -2,13$) se situe dans une zone du diagramme où les champs de Carrare, Paros et Marmara se recouvrent⁴⁷. Mais compte tenu du fait que les marbres de Carrare présentent une luminescence orange homogène et ceux de Paros une luminescence rouge marron⁴⁸, Marmara reste la seule origine possible.

On peut donc conclure que nos analyses indiquent très clairement Marmara comme lieu d'extraction du matériau de la table. [dd]

Bibliographie

- Art byzantin* 1964
ASGARI/MATTHEWS 1995
BARBIN *et alii* 1992
CHALKIA 1986
CHALKIA 1992
CHAMAY *et alii* 2000
DEONNA 1934
DEONNA 1938
DUFRENNE 1978
GILL 1991
HERZ 1987
KITZINGER 1980
LASSUS/TCHALENKO 1951
MARCADÉ/ROUX 1977
MOSS 1989
REVEL-NEHER 1998
ROUX 1973
STEVENSON 1983
TCHALENKO 1980
ZEZZA *et alii* 1992
- L'art byzantin, art européen*, Athènes 1964
Nusin Asgari, Keith Matthews, « The Stable Isotope Analysis of Marble from Proconnesus », *The Study of Marble and Other Stones used in Antiquity*, Transactions of the 3rd International Symposium of the Association for the Study of Marble and other Stones Used in Antiquity, Athènes 1995, pp. 123-129
Vincent Barbin, Karl Ramseyer, Danielle Decrouez, Stephan Burns, Jacques Chamay, Jean-Louis Maier, « Cathodoluminescence of White Marbles · An Overview », *Archaeometry*, 34, 2, 1992, pp. 175-183
Eugenia Chalkia, « Le mense del Coemeterium Iordanorum », *Rivista di archeologia cristiana*, 62, 1986, pp. 169-197
Eugenia Chalkia, *Le mense paleocristiane*, Cité du Vatican 1992
Jacques Chamay, Danielle Decrouez, Vincent Barbin, Karl Ramseyer, « Deuxième complément au catalogue des sculptures en pierre du Musée d'art et d'histoire », *Genava*, n.s., XLVIII, 2000, pp. 135-141
Waldemar Deonna, « Tables antiques d'offrandes avec écuellenes et tables d'autel chrétien », *Bulletin de correspondance hellénique*, LXIII, 1934, pp. 1-90
Waldemar Deonna, *Le mobilier délien · Exploration archéologique de Délos faite par l'École française d'Athènes*, Paris 1938
Suzy Dufrenne, *Les illustrations du Psautier d'Utrecht, sources et apport carolingien*, Paris 1978
David Gill, *Greek Cult Tables*, New York – Londres 1991
Norman Herz, « Carbon and Oxygen Isotopic Ratios · A Data Base for Classical Greek and Roman Marble », *Archaeometry*, 29, 1987, pp. 35-45
Ernst Kitzinger, *Byzantine Art in the Making · Main Lines of Stylistic Development in Mediterranean Art, 3rd-7th Century*, Cambridge (Mass.) 1980
Jean Lassus, Georges Tchalenko, « Ambons syriens », *Cahiers archéologiques*, V, 1951, pp. 75-122
Jean Marcadé, Georges Roux, « Tables et plateaux chrétiens en marbre découverts à Delphes · Études delphiques », *Bulletin de correspondance hellénique*, supplément 4, Paris 1977, pp. 453-465
Christopher Frederick Moss, *Roman Marble Tables*, Ann Arbor 1989
Élisabeth Revel-Neher, *Le témoignage de l'absence, les objets du sanctuaire à Byzance et dans l'art juif du XI^e au XV^e siècles*, Paris 1998
Georges Roux, « Tables chrétiennes en marbre découvertes à Salamine », *Salamine de Chypre, IV, Anthologie salaminienne*, Paris 1973, pp. 133-196
Thomas Stevenson, *Miniature Decoration in the Vatican Virgil · A Study in Late Antique Iconography*, Tübingen 1983
Georges Tchalenko, *Églises de village de la Syrie du Nord*, Paris 1980
Fulvio Zezza, Fabio Macri, Danielle Decrouez, Vincent Barbin, Karl Ramseyer, Jorge Garcia-Rowe, Cesareo Said-Jimenez, « Origin, Weathering and Biological Colonization of the Marble Terminal Column on the Via Appia, Brindisi, Italy », dans Fulvio Zezza (éd.), *La conservation des monuments dans le bassin méditerranéen*, Actes du 2^e symposium international (Genève, 1991), Genève 1992, pp. 99-112

Crédits photographiques

MAH, Andreia Gomes, fig. 1 et 2

Adresse des auteurs

Marielle Martiniani-Reber, conservateur responsable du Département des arts appliqués, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1221 Genève 3

Danielle Decrouez, conservateur en chef, Sciences de la terre, Muséum d'histoire naturelle, route de Malagnou 1, case postale 6434, CH-1211 Genève 6

